

# CLARA SOLA

Nathalie Álvarez Mesén



On l'habille et on la coiffe pour « *qu'elle ne ressemble pas à un lion* ». Dès les premiers plans, Clara, une femme mûre souffrant de handicaps, coincée dans une maison isolée, soumise à une grand-mère religieuse, est présentée comme un fauve trop longtemps endormi. Mais au cœur de la forêt du Costa Rica, Clara est d'abord une bête de foire, une guérisseuse, touchée par la grâce de la Sainte Vierge, que les villageois malades prient lors de cérémonies ordonnées par la grand-mère qui la protège autant qu'elle l'exploite. Elle refuse d'ailleurs qu'on opère sa petite-fille pour la soulager de ses maux, de peur qu'elle ne perde son essence sacrée (« *Je la rendrai à Dieu comme elle m'a été donnée* »). Clara est un corps souffrant et soumis. Elle doit porter un douloureux corset, ne peut être touchée et ne peut s'éloigner de la maison. Sous ces contraintes, c'est pourtant une brûlante sensualité qui tente de s'exprimer, d'abord à travers un contact animiste avec les forces de la nature (elle connaît les noms secrets des insectes et des animaux), ensuite avec son propre corps (les scènes de masturbation comme étapes de libération), enfin en désirant le corps de l'autre, quitte à déclencher les puissances telluriques (une allusion au *CARRIE*<sup>1976</sup> de Brian De Palma). Ce premier film, à la fois naturaliste et surnaturel, doit beaucoup à l'extraordinaire charisme de son actrice, la danseuse Wendy Chinchilla Araya, et à la caméra haptique de sa réalisatrice, qui revisite la dialectique du croire et du toucher pour composer une véritable élégie de la main. ● DICK TOMASOVIC

Scénario Maria Camila Arias et Nathalie Álvarez Mesén  
Avec Wendy Chinchilla Araya  
Sortie 01/06